

MERCREDI 27 FÉVIER 1963

B on. Me voilà de retour des sports d'hiver. La plus grande part de mes réflexions était, bien sûr, comme d'habitude, tournée à votre service. Non pas exclusivement pourtant. C'est pourquoi les sports d'hiver, cette année, outre qu'ils *m'ont réussi*, ce qui n'est pas toujours le cas, m'ont frappé par je ne sais quoi qui m'est apparu et qui m'a ramené à un problème dont *ils me semblent* une incarnation évidente, une matérialisation *vive*, c'est celui, contemporain, de la fonction du camp de concentration : une sorte de camp de concentration pour la vieillesse aisée, dont chacun sait qu'elle deviendra de plus en plus un problème dans *l'avancement de notre* civilisation, vu l'avancement de l'âge moyen avec le temps. *Ça* m'a rappelé qu'évidemment, ce problème du camp de concentration et de sa fonction à cette époque de notre histoire, a vraiment été, jusqu'ici, intégralement loupé, complètement masqué par l'ère de moralisation crétinisante, qui a suivi immédiatement la sortie de la guerre, et l'idée absurde qu'on allait pouvoir en finir aussi vite avec ça — je parle toujours des camps de concentration. Enfin, je n'épiloguerai pas plus longtemps sur les divers commis voyageurs qui se sont fait une spécialité d'étouffer l'affaire, au premier rang desquels il y en a eu, comme vous le savez, un qui y a récolté le prix Nobel. On a vu à quel point il était à la hauteur de son héroïsme de l'absurde, au moment où il s'est agi de prendre, sur une question actuelle, sérieusement parti.

Camus et l'Algérie ?

Enfin, tout *ça* pour nous rappeler, puisqu'aussi bien, parallèlement à ces réflexions, je relisais — je le dis bien comme tout à l'heure, à votre service — mon séminaire sur l'éthique¹ d'il y a quelques années, et cela pour renouveler le bien fondé de ce que je crois y avoir articulé de plus essentiel, après notre maître, Freud ; que je crois avoir accentué d'une façon digne de la vérité dont il s'agit : que toute morale est à chercher dans son principe, dans sa provenance, du côté du réel. Encore faut-il savoir, bien sûr, ce qu'on entend par là. Je pense que, pour ceux *qui ont entendu plus* précisément ce séminaire, la morale est à chercher... *la morale est à chercher* du côté du réel, et plus spécialement en politique. Ce n'est *pas* pour cela vous inciter à la chercher du côté du Marché Commun.

Alors, maintenant, je vais remettre non seulement la parole *mais* la présidence comme on dit, ou plus exactement la position de *chairman*, à celui qui l'a occupée la dernière fois, Granoff, qui va venir ici, puisqu'il faudra bien qu'il réponde — puisqu'il a fait une introduction générale aux trois parties —, qu'il donne au moins un petit mot de réponse à madame Aulagnier qui va finir aujourd'hui la boucle de ce qui avait été amorcé la dernière fois.

Donc, Granoff ici, Aulagnier, ici. Aulagnier va nous dire ce qu'elle a extrait de son travail sur l'article de Margaret Little.

*Piera Aulagnier — Je rappellerai simplement que quand monsieur Granoff, dans le dernier séminaire, nous a donné un aperçu sur la façon dont, dans les dernières vingt ou trente années, a été traité, par les analystes, le problème du contre-transfert, il nous a dit, si j'ai bonne mémoire, que, à partir des différentes tendances, nous aurions pu voir une sorte de compas, une ouverture de cent-quatre-vingt degrés — c'est ce que vous avez dit, je crois — et que les deux tendances extrêmes, qui devaient donc former, dans un certain sens, les

(1). J. Lacan, *L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit.

deux pointes de ce compas, étaient ce qu'on pouvait retirer de l'article de Thomas Szasz, qui vous a été exposé par monsieur Perrier, et d'autre part, le point de vue opposé, l'article de Margaret Little dont je vais vous parler à mon tour.

Dans cet article, il y a une partie théorique, une partie clinique. J'ajoute D*De*/Afi qu'il ne s'agit pas, bien sûr, d'en faire une analyse, comme il le mériterait sans doute — c'est un article très riche — ; ce n'est pas ce que j'ai l'intention de faire, mais, je dirais, de vous communiquer simplement les réflexions que certains points de cet article m'ont suggérées.

Et d'abord, quel en est le titre ? Dans le titre, Margaret Little² se réfère à un premier article paru en 1951, où déjà il était question de ce R, *ce* D*de*/JO1077 symbole qui signifie pour elle, ce que je crois, on pourrait dire en Français : la totalité de la réponse, de l'analyste, aux besoins de ses patients.

On est déjà intéressé, ou alerté, par le terme de *besoin*. *C'est que* D*C'est*/Afi normalement *je dirais* le mot *réponse* en Français, suggère comme vis à vis, PA comme répondant, le mot *question*, ou de *demande*. Rien de tel ici. Il s'agit bien de ce besoin, et bien que Margaret Little elle-même *un peu plus loin*, PA nous dise que, bien sûr, il est bien difficile de dire ce qu'elle entend par ce terme de *besoin* ; que ce terme est assez vague. Je crois que, dans tout l'article ce qui se dégage c'est vraiment, on a envie de dire, le côté *corporalité* /de ce JO,Afi *corporéité*/PA/ terme/ pour elle. Cette espèce, non pas de manque, en ce sens que nous a appris monsieur Lacan à l'entendre, de vide, de gouffre au niveau du sujet ; gouffre dans lequel s'engouffre ce que, dans cet article, nous pourrions définir comme le *nom* en tant *que symbole,* que dévoilement de ce qui apparaît et H,Afi*don* || PA qui en fait l'intérêt, c'est-à-dire, le désir de l'analyste.

Ceci dit, si nous reprenons quelques-uns de points qui m'ont paru, à raison ou à tort, les plus importants, je commencerai par m'arrêter sur la définition qu'elle nous donne sur le terme de *contre-transfert*. Elle commence 'bien sûr par nous dire combien il est regrettable — et après tout c'est un regret que nous comprenons, et que nous pouvons même, à la rigueur partager — que très souvent, dans notre éthique, dans notre domaine, certains termes soient employés par les différents auteurs... que les mêmes termes servent à définir des concepts assez différents ; que cela risque de créer un dialogue de sourds. Tout ceci, nous le savons, mais ce qui me semble plus important : je vais vous lire la définition qu'elle nous donne de ce qu'est pour elle le contre-transfert. Voilà ce qu'il représente pour Margaret Little : « ...des éléments refoulés, donc non analysés jusqu'à ce moment, dans l'analyste qui les relie à son patient de la même façon — je m'excuse, ce n'est peut-être pas un Français *très*... je H,Afi*très correct* traduis — que le patient transfère sur l'analyste des affects, etc., qui appartenaient à ses parents ou à des objets de son enfance, *i.e.* l'analyste PA,Afi*c'est-à-dire* considère le patient (d'une façon temporaire et variée) comme il considérerait ses propres parents ».

LCSA, p.93

Voilà ce que représente, pour Margaret Little, le contre-transfert. Donc, le contre-transfert est quelque chose qui représente ce qui n'a pas été analysé et > dont en définitive, l'analyse, c'est-à-dire les réactions qu'il provoquera, ne D>qui< pourront être analysées par l'analyste /*que rétroactivement et devront être D*/[PA*que dans une sorte*]/je interprétées, je dirai, de façon rétroactive par l'analyste s'il en comprend le sens après coup*. Il s'agira, nous le verrons tout à l'heure /*d'être*/ simpliste, PAIH,Afi*de façon* d'avoir une réaction qui parle de ça, de ces éléments non analysés ; de cette partie donc qui > a échappé à l'analyse personnelle de l'analyste et que ce n'est D>est< qu'ensuite, que, parce qu'analyste, qu'elle pourra, ou ne pourra pas interpréter, en comprendre le sens.

On peut y ajouter que, à partir de là, ce qui se dessine est que, par moments, dans la cure, nous nous trouverions face à nos patients, exactement dans la même position *qu'ils se trouvent* face à nous, c'est-à-dire *qu'ils D*qu'il...trouve*/Afi || idem prendraient* dans un certain sens *pourrait-on dire*, le rôle qu'a eu notre PA

(2). M. Little, Le contre-transfert..., *op. cit.*, 1951, et "R" — La réponse totale..., *op. cit.*, 1956.

analyste, lors de notre propre analyse. C'est en tant que personnage représentant les parents qu'il provoquerait en nous certaines réponses.

Nous verrons tout à l'heure qu'est-ce qu'on doit en penser, de ces réponses ; le rôle que leur accorde Margaret Little et les applications, ou plutôt : qu'est-ce que cela donne dans la pratique, dans la clinique ?

Ensuite, Margaret Little va nous parler de ce qu'elle définira en tant que *réponse totale*, c'est-à-dire quelque chose qui implique tout aussi bien, bien sûr, l'interprétation, que ce qu'on peut appeler, d'un sens général, le comportement, que les sentiments, etc. Ce n'est pas sur ça que je vais m'arrêter. Je vais m'arrêter sur deux points dans cette partie, théorique : d'une part, ce qu'elle nous dit à propos de la responsabilité, et d'autre part — c'est dans le dernier paragraphe qui est peut-être le plus important —, c'est ce qu'elle nous dit à propos de ce qu'elle appelle la manifestation de l'analyste en tant que personne réelle, en tant que personne.

D*psychopathique*/PA

AFI*psychose clinique ou psychose symptomatique*

Voyons ce qu'elle nous dit de la responsabilité. Tout cet article est comme, pourrait-on dire, dédié à un certain type de patients, ce qu'elle appelle des patients *border-line*, *personnalités psychopathiques* et qui, en fait, sont ce que, je crois, nous aurions intérêt à appeler des *structures psychotiques*. J'ajoute qu'on voit là l'intérêt qu'il y aurait à faire une différence entre structure psychotique et *psychoclinique ou psychosymptomatique*. Mais ceci, peut importe.

LCSA, p.139

D>tout<

Au moment où elle aborde le problème de la responsabilité, Margaret Little nous dit que, d'abord, il est bien entendu que personne ne nous oblige à être analyste ; qu'ayant choisi de l'être, personne ne nous oblige à accepter un certain type de patients, mais qu'à partir du moment où nous les avons acceptés, notre responsabilité, vis à vis d'eux, est complètement engagée ; il y a un engagement à cent pour cent où bien sûr, il faut connaître ses limites, quand... même quand, ces limites, on ne pourrait pas respecter, etc., mais en définitive, avec une très grande honnêteté et un sentiment, de voir les choses aussi près qu'elle le peut, ce sur quoi elle insiste, c'est ce qu'on pourrait appeler, notre responsabilité vis à vis, en particulier, vis à vis de ce type de patients.

D*ne nous*/AFi
/PA/

Jusque là, il n'y a rien que *nous ne* puissions partager, complètement, /être exactement du même avis/.

Ce, par contre, qui m'a particulièrement intéressée ou alertée c'est quand elle nous dit qu'il est utile que nous rendions conscient, l'analysé, de cette responsabilité, de la responsabilité que nous prenons.

PA

H,AFI*rendons conscient*i

D*ceci*/PA || PA

AFI*Et*

Là, je dois dire que si j'ai bien compris, *et je l'espère,* ce que dit Margaret Little... vraiment, je me suis arrêtée en le lisant, parce que, qu'est-ce que nous dit Margaret Little ? Elle nous dit : "en général, ce type de patients ne se rend pas du tout compte de la responsabilité qui et la nôtre. Il faut donc que nous leur en /faisons prendre conscience*/*". Bien sûr, la raison de tout cela*, elle nous l'explique en disant que tout le mythe, *pourrais-je dire,* du moi auxiliaire, de l'identification à l'analyste, *toute cette période qui*, dans l'esprit de Margaret Little, devrait précéder, avec le psychotique, une autre période de la cure, celle dans laquelle on pourrait faire des interprétations transférentielles.

Je laisse de côté ici, si vous voulez, tout ce que, théoriquement, on pourrait dire à ce propos pour reposer la question que je me suis posée, qui est celle-ci : "Est-ce que nous pouvons, est-ce que nous devons rendre le patient conscient de notre responsabilité ?". Qu'elle existe, bien sûr, et qu'elle nous pèse lourdement sur les épaules, parfois, c'est tout aussi sûr, mais je dirais qu'en lisant Margaret Little, j'ai eu l'impression, je me suis dit que j'aimerais bien quelquefois, comme ça, j'aimerais bien, moi, parfois, pouvoir rendre le patient conscient de la responsabilité qui est la mienne. Non pas qu'on ne puisse pas, qu'il ne soit pas capable de le comprendre, mais il me semble que ce n'est *pas, et justement le nôtre et justement* ce que nous ne pouvons pas partager avec le patient.

Afi*pas... Et ce poids qui est justement le nôtre, est justement*

Je crois que c'est là, enfin... dans tout ce que dit Margaret Little, il y *a* quelque chose de l'ordre, *je ne peux pas dire exactement,* de la séduction et PA la gratification vis à vis du patient, et qui me semble justement quelque chose à éviter, tout aussi bien avec le névrosé qu'avec le psychotique, et je dirais que c'est un point qui m'a, bien sûr, intéressée mais dans lequel je suis très loin *de D*//de*/PA ce qu'en pense* Margaret Little, et je crois que /dans l'exemple de tout à PA
11 l'heure/ tout à l'heure, nous verrons où ça la mène.

Et je voudrais, pour finir, vous décrire ce qui me semble être vraiment le condensé de tout l'article, c'est-à-dire comment Margaret Little définit la rencontre analyste-analysé. J'avoue que les tirés ne sont pas de moi, *mais* ils PA sont à Margaret Little :

*Person-with-something-to-spare
meets person-with-need.*

LCSA, p.144

Ça veut dire exactement : *Une personne-ayant-quelque-chose-à-donner...*

mais *to spare* en anglais a une signification très particulière, c'est-à-dire, quelque chose dont il puisse disposer, quelque chose qu'il a en plus, dans le sens... dans le sens, si vous voulez : je pense aller au théâtre et je suis seule, tout à coup quelqu'un me donne deux billets, il est évident que j'ai un billet à donner. C'est ça le sens de *to spare* en anglais.

...rencontre *une* personne avec des besoins. Voilà la façon dont Margaret PA*d'une* Little définit la rencontre analytique. Je crois que, simplement à partir de là, *enfin,* toute sa façon de concevoir l'analyse et tout ce qui est de l'ordre de PA cette espèce de pivot tellement toujours important et qui est toujours difficile à saisir, qui est le désir de l'analyste, apparaît, *je dirais,* dans tout sa splendeur. PA

12 Avant de revenir là-dessus, nous allons voir ce que nous dit Margaret Little, au niveau de la manifestation de l'analyste en tant que *personne*. Et là, PA,H,Afi je me disais, en le lisant, qu'entre les différentes choses — il y en a beaucoup — que monsieur Lacan nous apportait, il y en a une qui, vraiment, me semble précieuse en tant qu'analyste, c'est ce que il nous a appris sur *ce D*qu'entre ///PAIH,Afi*ce qu'en- qu'à tout dire* nous appellerons, il appellerait, je pense, la réalité. Mais, par tre nous* hasard, il en a parlé je crois juste avant / / mon exposé, mon résumé, plutôt. Qu'est-ce que c'est, la manifestation de l'analyste en tant *que personne ?* PA

LCSA, p.153

« Eh bien, nous dit Margaret Little, avec ce type de malades, qui ne sont pas capables de symboliser, qui sont des structures psychotiques, etc., il est nécessaire que l'analyste soit capable de se manifester en tant que personne ».

Il s'agit de deux choses : la première, c'est dans le domaine de ce qu'on peut appeler en général l'affectivité : « il faut que l'analyste soit capable, nous dit-elle, de montrer ses sentiments aux patients ».

Mais il y a quelque chose qui va plus loin. Vous vous souvenez que, tout à l'heure, je vous ai défini ce qu'est, pour Margaret Little, le contre-transfert : ce noyau non analysé *et, juste à ce moment-là, et qui* provoque un certain Afi*est...ce qui*

13 *type, bien sûr, / / justement un certain type de paroles — qu'elles soient verbales ou gestuelles, peu importe — chez *l'analyste*. Ce type de réponses, D*l'individu*/PA *sont celles que Margaret Little appelle *to react an impulse**, c'est-à-dire des D*font-elles, pour Margaret Little réactions *impulsives.* Ces réactions impulsives, nous dit-elle, *non seulement appel, au *react-impulse**/PA elles existent*, mais surtout, enfin, elles sont absolument bénéfiques pour le D*impulsives,* ?* // D*nous avons patient... "dans certains cas, bien sûr", ajoute-t-elle — là, je dois dire que à les / /*/PAIH,Afi*elles existent toujours*

j'étais vraiment profondément étonnée de lire cela. Mais enfin, revenons à la première partie. Ce que nous dit Margaret Little sur la manifestation de l'analyste en tant que personne réelle, à quoi devrait, dans son esprit, servir cela ? *Ça* doit servir à une autre définition que nous D*Ça ne*/Afi trouvons et qui — je ne vous la reproduis pas mais enfin, je crois m'en souvenir assez bien —, qui va dans le sens de permettre au sujet une absorption, une incorporation et je crois une digestion, tous les termes y sont, *à peu près* normatives, qui va vers une normalisation de l'analyste au *lieu* PA // Afi*milieu* d'une introjection magique.

Moi j'ajoute que cela se passe avec le psychotique. Que nous devenions tour à tour, pour le psychotique, le lieu de cette introjection, bien sûr ; aussi,

que cela soit nécessaire pour que nous puissions l'analyser, c'est encore bien sûr, mais que nous devons dire que le fait *qu'il* nous *introjecte*, en tant 14
 PA que personne réelle, est *quelque chose qui est* différent de l'introjection magique, qui est son mode de relation d'objet, là je dois dire, qu'il y a une nuance qui m'échappe complètement et je ne pense pas qu'elle existe.

Quoi qu'il en soit, on en revient à ce que Margaret Little nous dit sur la manifestation de l'analyste comme une personne. Une première question qui peut se poser : en quoi le fait de montrer à nos patients nos sentiments — qu'elle appelle notre affectivité ; et tout à l'heure nous parlerons d'une façon plus précise —, en quoi cela introduirait une dimension de réalité dans la cure ? Et ceci pour deux raisons : la première...

D*le seul dont je peux*/PA et là, alors, je m'excuse de me référer à moi-même mais en tant qu'analyste, je suis *la seule personne dont je puisse* parler ; je ne vois pas comment je
 D*pourrai* *pourrais* parler d'un autre analyste que moi

D*personnalité*/PA ...c'est qu'il me semble que, pour tout analyste, la réalité n'est jamais aussi
 D*pers // sera correct puis*/PA réelle qu'à partir du moment où il parle, justement de sa *place d'analyste*.
 D*im*/PA // H,Afi*lui-même* Et que, plus cette *place d'analyste sera correcte, plus* elle sera loin des
 D*l'analyse*/Afi *reacting-impulses*, plus *il* me semble qu'il sera *pour lui-même* réel.

Afi Si maintenant, nous laissons de côté la réalité par rapport à *l'analyste* et nous nous plaçons au niveau du sujet, de l'analysé, la même question se pose.
 D*dans ses fonctions*/PA Car, *si* vous vous rappelez ce que nous a dit monsieur Perrier, par exemple, 15
 sur la position de monsieur Szasz, avec ce qu'il y a de d'absolument rigide et de lucide aussi dans sa façon de concevoir l'analyste, croyez-vous vraiment que ce type d'analyste ne soit pas absolument réel, *pour son patient* ? Croyez-vous vraiment que ce type d'analyste puisse être pour le patient une sorte de machine qui dirait comme ça : "hm, hm..." toutes les vingt minutes, ou quoi que ce soit ?

Je pense que l'analyste est toujours, dans un certain sens, réel et que, dans un autre sens, il ne l'est jamais. Je veux dire que : que vous interprétiez, ou que vous éternuiez, de toute façon l'analysé l'entendra en fonction de sa relation transférentielle. Il ne peut y avoir dans l'analyse aucune autre réalité que celle-là. C'est la seule dimension où s'inscrit la cure, et c'est quelque chose, je crois, qu'il ne faut jamais oublier.

Quant à cette espèce de désir présent chez Margaret Little, ce qui fait
 /PA/ // H,Afi*passer* /la tendance/, qu'on pourrait *placer* sur une autre scène, justement mais qui,
 /PA/ cette fois, serait la scène de quoi ? La scène d'une réalité qui, /si on l'écoute bien/, serait réalité pour autant, justement, qu'elle va au-delà, qu'elle est extérieure au paramètre de la situation analytique. Je crois que là, il y a vraiment quelque chose qui n'est pas acceptable, tout au moins dans notre 16
 optique. Je ne dis pas qu'après tout, on ne puisse pas voir les choses comme ça, mais je crois que dans ce qui est notre propre optique, cela semble pour le moins contenir, renfermer un paradoxe.

Et alors j'en viens au dernier point dont je vais parler avant de passer au cas clinique c'est — ceci va exactement dans la ligne de tout ce que j'ai dit jusque maintenant —, c'est ce que Margaret Little appelle les *réactions impulsives*.

Les réactions impulsives, comme je l'ai dit, sont quoi ? Eh bien, ce sont les réactions qui sont motivées, qui viennent en ligne directe, non pas simplement du ça de l'analyste, mais je dirai de cette partie de son inconscient
 D*qui ne // jamais*/PA // H,Afi *qui n'a pas été analysée*. Là, je crois que ce n'est pas tellement au niveau
 qu'il n'a jamais pu analyser théorique que nous allons essayer de voir ce que ça implique, mais au niveau de l'exemple *clinique qu'elle nous donne* et où, en effet, on voit ce que peut
 D*que cite Kelton*/PA déterminer, ce que peut provoquer ce type de comportement dans la pratique.

Le matériel clinique.

PA C'est un cas... non je ne vous parlerai pas du cas... simplement *pour* vous dire que c'est ce qu'on appelle, je crois sans aucune équivoque possible, une structure psychotique. C'est une analyse qui dure depuis dix ans. Pendant les

- 17 sept premières années, nous dit Margaret Little, il a été absolument impossible de lui faire admettre d'analyser de quelque façon que ce soit le transfert. Et pourtant, ce n'est pas faute, certainement — on ne voit pas pourquoi ça en /PA/ serait une, de sa propre technique — d'avoir parlé en tant que personne réelle.

Je dirai même qu'elle nous en donne de très beaux exemples : c'est les deux auxquels *s'était* référé monsieur Lacan la dernière fois où il a parlé ici. D*s'est*/PA Nous avons la fois où, le sujet étant venu et étant le dernier d'une longue série qui continuait à critiquer le bureau de l'analyste, Margaret Little lui dit qu'en définitive ça lui est bien égal, ce qu'elle peut en penser ou non, et une autre fois — ceci se situe toujours pendant ces sept premières années — la fois où, au fond, le sujet lui racontant pour la n-ième fois des histoires avec sa mère et avec l'argent, Margaret Little lui dit qu'après tout elle pense que tout ça c'est du blablabla et qu'elle, >l'analyste, est en train de faire un grand effort pour ne pas s'endormir. Réactions impulsives s'il y en a, réactions qui, peut-être, ne sont pas tellement, comme >semble le croire Margaret Little, des manifestations Afi>le< de cette espèce de réalité réelle, vraie, de l'analyste ; en tous les cas, intervention qui *laissent* exactement les choses dans leur statu quo. D*laisse*/Afi

- 18 C'est-à-dire que bien sûr, l'analysé est naturellement choquée, elle dit : "ah bon, d'accord, excusez-moi, je ne le dirai plus". Mais en fait, les choses continuent exactement comme avant. Elles continuent tellement comme avant qu'après sept ans d'analyse Margaret Little et l'analysée pensent qu'elles feraient bien d'interrompre le traitement, tout en sachant bien toutes les deux qu'en fait le fond du problème n'a jamais pu être abordé. C'est là que va se situer l'épisode de la mort de /*Ilse*/. Ce n'est pas l'analyse du cas dont je vais parler PA parce qu'on pourrait dire : c'est le deuil, c'est le personnage qui est mort ; puisque c'est simplement au niveau du contre-transfert que j'ai essayé de définir ou de parler aujourd'hui.

Je vais retourner un petit peu en arrière pour — à partir de là où nous verrons une certaine interprétation —, pour revenir sur cette formule qui, dans l'esprit de Margaret Little, définit la rencontre. Est-ce qu'on peut — c'est une question que je pose, puisqu'en définitive la réponse pour tous serait négative, sans même besoin de longs discours, là-dedans — est-ce qu'on peut vraiment définir l'analyste comme un être humain, un sujet qui aurait quelque chose en plus que les autres ?

Je crois qu'il n'y a qu'à écouter parler monsieur Lacan et simplement qu'à se référer à notre propre expérience d'analyste pour voir combien cette solution est absolument impensable.

- 19 Quant aux besoins de l'analysé, je ne sais pas s'il est besoin ici de rappeler tout le décalage, tout ce qu'on peut dire au niveau du besoin et de la demande. Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que, dans cette simple formule, ce qui est inscrit, ce n'est pas seulement la façon de Margaret Little de voir la rencontre, mais c'est vraiment le désir de l'analyste, le désir de Margaret Little, c'est-à-dire, d'être cette espèce de sujet qui a quelque chose en plus, quelque chose avec quoi elle peut nourrir — ce n'est pas un hasard si j'emploie ce qui appartient au vocabulaire oral —, elle peut combler un vide, une sorte de béance réelle, qu'elle voit comme telle, au niveau du sujet qui vient en analyse.

Nous allons alors, à partir de là, revenir à, non pas à ces deux interprétations dont je vous ai parlé, mais revenir à cette première interprétation qui, en effet, est la première, je ne dirais pas *qu'elle est l'analyse, vers cette chose de positif qui pourrait à la fin déterminer la vraie guérison, mais qui fait aller l'analyse, la* fait bouger.

Afi*qui fait aller l'analyse vers cette chose de positif qui pourrait, à la fin, déterminer la vraie guérison, mais qui fait aller l'analysé, le*

C'est ce qui vient au moment de la mort d'Ilse. Ilse est un personnage, un substitut parental, de l'âge des parents de la malade, qu'elle a connue étant enfant, et qui est morte, qui vient de mourir en Allemagne, le sujet vient de l'apprendre.

- 20 Elle arrive chez l'analyste dans un état de détresse, de désespoir, état de désespoir qui dure séance après séance, *et qui* finit par affoler, littéralement, PA Margaret Little, qui nous dit : "J'avais l'impression que si je n'arrivais pas,

LCSA, p.165

d'une façon ou de l'autre, *to break through*, à faire irruption là-dedans, ma malade allait mourir ; ma malade allait me manquer. Mourir pourquoi ? dit-elle, pour deux raisons : ou bien parce qu'elle se serait suicidée, ou bien parce qu'elle serait morte d'épuisement parce qu'elle ne pouvait plus manger ; elle ne pouvait plus rien faire".

PA Donc, à un certain moment, le long du traitement *je dirais,* Margaret Little, à ce moment précis, est absolument affolée par ce qui se passe. C'est là, je crois, qu'il faut se rappeler ce que nous dit monsieur Lacan quand il a parlé D*développement*/PA de ça, c'est-à-dire qu'à ce moment précis, un *déplacement* s'est produit, et l'analyste est devenue quoi ? le lieu de l'angoisse. C'est-à-dire que non seulement il est le lieu de l'angoisse, mais que l'objet de son angoisse est justement la patiente qui le représente.

C'est à ce moment-là que Margaret Little va intervenir, non pas du tout, comme elle le croit, pour montrer son affectivité, mais va intervenir vraiment PA à partir de ce stade, de *ce* résidu inconscient même pour elle ; elle va lui dire qu'elle est vraiment, elle l'analyste, terriblement affectée par ce qui se passe, qu'elle ne sait plus quoi faire, qu'elle a l'impression, du reste, que personne ne pourrait supporter de la voir dans cet état-là, qu'elle souffre avec elle, enfin 21 vous n'aurez qu'à lire et vous verrez que ce qu'elle fait, c'est vraiment l'instaurer, /PA/ le sujet, elle, Frieda, en tant qu'objet de son angoisse, en tant que */"a"/*.

D*//de l'analyste*/Afi/PA*les// de l'analyste* Et qu'est-ce qui va se passer ? Il va se passer que le sujet entend les choses comme, exactement cette fois-ci, comme *l'analyste... l'analyste*, je ne dirai pas les comprend, mais les vit.

"Je suis l'objet de ton angoisse, eh bien, c'est très bien, se dit-elle, c'est très bien parce qu'en définitive, cet objet d'angoisse, j'ai essayé de l'être vis à vis de mon père mais ce n'était pas possible puisqu'il était enfermé dans une espèce d'armure...

c'était un mégalomane, quelqu'un dirait monsieur Lacan, à qui il n'était pas question qu'il puisse manquer quoi que ce soit ...Cet objet d'angoisse, j'ai bien essayé de l'être avec ma mère et maintenant, je suis bien heureuse de l'être en effet, de pouvoir l'être pour vous".

Et à partir de là, qu'est-ce que nous allons voir ? Nous allons voir que le sujet, l'analysé répond exactement de cette place, c'est-à-dire que vont se succéder toute une série de réponses, de réactions qui ont pour but, et comme PA seul but, *celui* de provoquer l'angoisse de l'analyste afin qu'à chaque fois l'analyste la rassure et lui dise qu'elle, l'analysée, est l'objet de son angoisse.

D*, */Afi En effet, c'est à partir de ce moment-là que vont surgir *des* crises d'hystérie, 22

D*de*/Afi // PA/Afi*graves* *des* réactions suicidaires extrêmement *grosses*, puisque l'analyste elle-même est très étonnée qu'à la suite d'un accident, que la malade a eu, elle n'en soit pas morte, puisque par deux fois des voisins vont lui dire : "vous savez, la malade qui sort de chez vous va certainement se faire tuer, parce qu'elle traverse la rue d'une façon absolument folle" et puisque, non seulement, elle va reprendre ses vols mais va s'arranger pour voler alors qu'un détective est présent et pour obliger l'analyste qui a non seulement à lui faire un certificat — bon des certificats on peut bien être amené à en faire pour certains types de patients —, mais un certificat dans lequel elle ne se contente pas de dire : "médicalement elle n'est pas responsable, elle ajoute : *car ce sujet est quelqu'un d'absolument digne de confiance, et de profondément honnête*". Qu'est-ce que cela vient faire dans le certificat ? ça, je me le demande encore. Peu importe. C'est peut-être au niveau du contre-transfert qu'on trouverait une réponse. Quoiqu'il en soit, les choses continuent comme ça. Et, en fait, si nous n'avions PA pas affaire à Margaret Little, c'est-à-dire à quelqu'un qui est *malgré tout* un analyste et probablement un bon analyste, elles auraient pu continuer comme ça, c'est-à-dire que la relation que l'analysée vivait avec la mère, elle la vit D*façon*/PA avec l'analyste et que, cette fois encore, elle refuse, de *la façon la plus* 23 totale, toute interprétation.

Alors, quand est-ce que les choses changent vraiment ? Les choses changent à partir du moment où Margaret Little est amenée à reconnaître ses

propres limites. À ce moment-là, elle va parler, bien sûr, mais ce n'est pas du tout le **to react an impulse**, ce n'est plus du tout d'une réaction affective mais elle va parler de sa place d'analyste. Dans un discours **et dans une interprétation** parfaitement consciente pour elle, et qui va amener la réponse que nous sommes en droit d'attendre, ou d'espérer, quand nous faisons ce type d'interprétation, c'est-à-dire que le sujet va lui faire cadeau, pourrait-on dire, car c'est plutôt de leur côté que du nôtre, de toute façon, va lui faire cadeau de son fantasme fondamental. D*reacting-impulse*/PA
D*d'interprétation*/PA

Quelle est cette interprétation ? C'est le moment où l'analyste lui dit que, si les choses devaient continuer comme ça, elle serait elle, l'analyste, amenée à */*interrompre le traitement*/*. PA

Je crois que c'est là qu'il faut voir cette introduction de la fonction de la coupure qui devrait toujours être présente en analyse, qui est le but même et le pivot sur lequel tourne tout notre traitement et qui, en fait, amène, comme je vous le disais, immédiatement en réponse quoi ? C'est-à-dire que le sujet dit finalement à l'analyste, ce qu'est **le** fantasme fondamental, celui de la 'capsule Afi*son* ronde, sphérique, parfaite, qu'elle a construite justement parce qu'incapable d'accepter une castration, un manque, que personne n'avait jamais pu symboliser pour elle. C'est à partir de ce moment que nous pouvons espérer, avec Margaret Little, et peut-être avec raison, que ce traitement aboutisse à cette dernière séance, qui, que ce soit pour un névrotique, pour un futur analyste ou un psychotique, peu importe, est toujours la même et celle où l'analyste répète pour la n-ième fois, et c'est en ça que, non pas l'analyse mais l'autoanalyse n'est jamais finie et que le patient expérimente pour la première fois, quelque chose, qui est la seule chose pour laquelle il a fait ce long chemin, la seule chose, le point auquel nous ayons à l'amener, qu'il est le sujet d'un manque, qu'il est marqué du sceau de la castration comme nous tous et que c'est la séparation qu'il faut pouvoir accepter.

J. Lacan — Vous voulez faire ce petit mot conclusif que je suggérais que vous vous étiez mis en place d'émettre ?... **parce** que j'ai lu — je dirai tout à l'heure dans quelles conditions j'ai eu connaissance de ce qui s'est dit la dernière fois — mais enfin j'en sais assez pour savoir que vous avez annoncé et donc que vous **deviez** clore. D*par ce*/Afi
D*devez*/Afi

25 W. Granoff — Je ne pensais pas avoir annoncé que je devais clore. Mais enfin, sans même parler de clore, on peut effectivement dire quelques mots. Évidemment, ma position telle qu'elle se définit est différente de la vôtre, en ce sens que je n'ai pas à faire la critique d'un article, *a fortiori* pas en somme la critique du procédé ou des résultats de l'analyse de Margaret Little, mais plutôt à tenter une interprétation du cours général, tel que Margaret Little et Szasz en représentent des formes particulières d'aboutissement.

Certes, entre Little et Szasz, on peut voir et je l'ai **vu** — je suis à l'origine de cette image, **de ce secteur de** 180° — mais il faudrait ajouter que l'un et l'autre sont des auteurs contemporains, enfin qu'ils sont l'un et l'autre de la même période et que, à ce titre, **ils** doivent, l'un et l'autre, être opposés à ce qui **se situe à l'origine** de cette méditation, relativement de ce contre-transfert, origine qui, évidemment, remonte à Freud et **aux premiers** auteurs de sa verve, pourrait-on dire. Afi
D*mais dans ce secteur
de*/Afi
D*qu'ils*/WG?
D*situe une fausse origine*/WG?
D*à tous les*/WG?

Très brièvement, une sorte de réflexion sur ce que vous venez de nous dire, pourrait nous mener à deux sortes de considérations tout à fait générales : d'une part concernant l'ensemble de l'évolution, et plus particulièrement telle que Margaret Little en rend compte à sa façon. À sa façon qui, évidemment, à tout son prix car assurément vous n'avez pas été sans remarquer ce qu'elle laissait transparaître, on peut dire, de redoutable candeur...

P. Aulagnier — */*...docteur honnêteté...*/*

P. Granoff — ...c'est bien ce que je veux dire du même coup, car si cette candeur redoutable pouvait s'opposer à quelque chose, c'est assurément au

WG?H,Afi*...à opposer aux pé-
dants*

pédantisme, et en ce sens il est manifeste, je pense, pour vous que, cette candeur, elle la tient de celle qui l'a introduite à sa propre médiation, c'est-à-dire Mélanie Klein.

Bien propre à épouvanter le pédant, dont nous aurions trouvé, dans le même journal, d'autres représentants qui, assurément, ne se seraient pas présentés, ou n'auraient pas présenté leur œuvre dans un pareil désarmement théorique mais qui nous auraient donné à lire une littérature, disons, *a priori* WG? *infiniment* plus ennuyeuse que ce que Margaret Little nous propose. Et comme Barbara Low déjà, à son époque, c'est-à-dire vers les années trente, le soulignait, il y a des auteurs qui ne lui semblent pas pédants, au premier rang desquels elle situe Freud d'abord, et Ferenczi ensuite.

D>tirantprenat< Après cette petite parenthèse, on peut dire que l'ensemble de l'évolution... en tirant un petit peu les choses et en > prenant un peu le langage de Szasz, et qui n'est pas, dirons-nous en Anglais, *irrelevant*, tout au moins à 27 l'époque.

...on peut dire qu'il s'est passé la chose suivante : si, Margaret Little, si certains analystes, dont elle est, peuvent tout à fait présenter légitimement la situation analytique en mettant la rencontre de quelqu'un qui a des besoins H,Afi *avec quelqu'un* qui a *something to spare*... que vous traduisez par ?

P. Aulagnier — Quelque chose dont il dispose.

P. Granoff — ...quelque chose dont il dispose, il faut peut-être compléter là, la notion du *quelque chose dont il dispose*. C'est assurément quelque chose WG? en trop, mais *ce en trop* à une nuance près tout de même assez particulière, c'est que, à la limite, ce sont des pièces de rechange. Je veux dire que l'*en trop*, est tout de même marqué du signe de l'interchangeable, non pas tant parce que la pièce de rechange la plus courante est une roue de rechange, qui s'appelle en Anglais *a spare-wheel*, mais parce que l'*en trop* est là D*le*/Afi véritablement, comme *l'on* dit pour les billets de théâtre dont vous parliez vous-même, quelque chose dont, après tout, une inadvertance au guichet aurait pu faire venir dix, vingt, à la limite la salle tout entière.

D*traduisant,*/Afi C'est-à-dire que, au niveau de ce *something to spare*, se traduit un effet que Szasz, sans le nommer, mais nous le *traduisons* par ce que nous pourrions appeler un effet de politisation de l'analyse, ou encore comme les effets à distance de quelque chose comme la naissance dans la cité de D*l'analyste*/Afi *l'analyse*, avec ses effets de politisation et je dirai, de descente, dans une 28 certaine dimension économique, qui est présente au niveau de la pièce de rechange.

Du même coup, surgit, évidemment, on peut dire, une nouvelle éthique de WG? cette *nouvelle* cité analytique, mais, cette nouvelle éthique, on peut dire qu'elle se caractérise essentiellement par, je dirai, le surgissement d'une D*notion*/WG? dimension nouvelle de la délinquance. Car c'est la *dimension* d'une délinquance analytique, dont il serait trop rapide de la référer purement et simplement à l'analyse sauvage, l'analyse sauvage n'en est même pas le premier aperçu, ce n'est pas à proprement parler de ça dont il est question, et cet aspect de délinquance est loin de n'être qu'un abord compréhensif de la question, mais il est tout de même ici tout à fait important parce qu'après tout, la façon dont Margaret Little se sert de cette atmosphère de civisme analytique est quelque chose de littéralement l'acceptation du délit.

Afi || D*réputation*/H,Afi Pour autant que *dans* toute la *réfutation* de Margaret Little de la littérature antécédente sur le contre-transfert, littérature où la dénégation est WG? finalement tout aussi tangible et tout aussi touchante *même* que chez des auteurs comme celle que j'ai citée la dernière fois, c'est-à-dire Lucie Tower, D*de même*/WG? tout de même, la dimension du délit est tout *à fait* particulièrement sensible. 29 D*Si elle*/WG? *Ce qu'elle* nous dit, donc en sollicitant les termes dans un sens szaszien, D*et* si on peut tolérer ce néologisme, c'est accepter le délit, *c'est* de cette WG? acceptation du délit ainsi assumé que proviendra *peut-être* le renouvellement de l'éthique qui est prévalente dans le civisme analytique au moment où elle écrit.

En prenant les choses **alors** par un autre côté, c'est-à-dire celui de WG? l'article, vous avez **chiffonné** plus qu'elle ne le mérite, je dirais, >< sa D**chiffonnée*/Afi || Afi>*par< formulation. "L'analyste a-t-il quelque chose en plus?" Certainement, encore que cet *en plus* n'est tout de même pas aussi révoltant qu'il pourrait le paraître, mais même si ce n'est pas quelque chose en plus, c'est une question qu'on peut se poser. Le tout est de savoir quoi précisément. Et là, de nouveau, se **retrouve** ce secteur de 180° car, en effet, pour les auteurs de la génération D**situe*/WG?* contemporaine, qu'est-ce que l'analyste a en plus? Et là, toutes les énumérations qui sont faites, soit sous la rubrique du contre-transfert, soit sous n'importe laquelle des rubriques techniques que l'on peut trouver dans la littérature, vous trouverez les têtes de chapitre suivantes: il a en plus un savoir, ou bien un pouvoir, ou bien un grand cœur, ou une force, ou encore, dans une nomenclature plus spécifiquement anglo-saxonne, un *skill*, c'est-à-dire 30 **une aptitude, ou alors, évidemment, la frontière devient plus difficile à définir avec le talent.*

Chez les auteurs de la génération, non pas précédente mais **anté- D*antécédente*/WG?* antécédente*, l'*en plus*, serait défini, comme chez Barbara Low, d'une autre façon. Qu'a-t-il en plus?

Chez Barbara Low, par exemple, il a une curiosité en plus, et le problème est de légitimer sa curiosité. Chez Barbara Low, déjà, ou encore, pourrait-on dire, ce qu'il a en plus n'est pas très différent de quelque chose comme une variété spéciale d'un désir de guéri. Mais est-ce un désir de guérir **chez D*Je ne sais pas.*/WG?* Barbara Low?*

Ce qui fait que, entre les exemples choisis, enfin, les expressions les plus révélatrices chez ces auteurs-là, après tout, quand Freud parle du contre-transfert, finalement de quoi parle-t-il comme exemple particulièrement corsé de difficultés? C'est de la **patiente** très émouvante, disant des choses très D**façon*/H,Afi* émouvantes et belles de préférence. Barbara Low, elle, de quoi parle-t-elle quand elle parle de la position de l'analyste? Un de ses propos que j'ai essayé de souligner **la fois** dernière, est-ce que l'analyste ne doit pas essayer d'être D**l'année*/WG?* le *lover*, c'est-à-dire l'amant du matériel du patient? Quant à l'autre auteur 31 auquel elle se réfère, c'est-à-dire Ferenczi, son œuvre **devient** maintenant trop D**est*/WG?* connue pour qu'on revienne sur quelque chose qui est en passe de devenir un bateau.

C'est chez Ferenczi, certainement, que la question sur le désir de l'analyste est peut-être articulée de la façon la plus pathétique. Donc, entre la présence chez l'analyste de quelque chose de particulier — est-ce en plus? est-ce une différence? est-ce une spécialité, d'un désir? — et, dans la génération contemporaine, une définition de l'*en plus*, indissociable de ce qu'on peut appeler, ainsi que j'ai tenté de le faire, une politisation de **l'analyse**, c'est une Afi**l'analyste** des façons dont, pour conclure, en sept minutes, l'on pourrait tenter de rendre compte de l'évolution de la méditation à l'intérieur du milieu analytique, sur les problèmes dits du contre-transfert, et du même coup et corrélativement, du maniement de ce qu'on appelle la relation d'objet.

32 J. Lacan — Je n'ai pas du tout été mal inspiré de demander à Granoff de conclure, non pas seulement parce qu'il me décharge d'une partie de ma tâche de critique, mais par ce que je crois qu'il a bien complété et du même coup éclairé ce que j'ai cru percevoir, à une lecture rapide du discours d'introduction qu'il avait fait la dernière fois et qui, peut-être pas à juste titre, mais enfin, je dis, à une lecture rapide, m'avait laissé un peu sur ma faim.

Je dois vous dire que je l'avais trouvé, à l'endroit de la tâche qui lui était réservée, nommément de l'article de Barbara Low, un peu en arrière de la vérité pour tout dire, n'ayant pas épuisé tout ce qu'on peut tirer de cet article, certainement de beaucoup le plus extraordinaire et le plus remarquable des trois dont il s'agit.

J'y ai vu, un petit peu, le signe d'une évasion, dans le fait qu'il nous ait rejetés, renvoyés, à la forme la plus moderne d'intervention sur ce sujet, sous la forme de cet article de Lucy Tower. Je lui en suis, d'autre part, assez

reconnaissant puisque, le voilà introduit, cet article. Je ne l'aurais, pour de multiples raisons, pas fait cette année moi-même, mais nous ne pouvons plus, maintenant, l'éviter.

'Il faudra trouver un moyen pour que cet article de Lucy Tower, qu'il n'a pas pu résumer, soit disponible, au moins à la connaissance d'un certain nombre qu'il peut intéresser au plus haut point.

Ceci, pour orienter les choses comme je désire les prendre maintenant pendant la demi-heure ou les trente cinq minutes qui nous restent, je ne vais pas en dire beaucoup plus long que ce que je sais qu'a pu apporter chacun, encore que je sois très reconnaissant à Perrier de m'avoir envoyé hier un petit résumé de ce qu'il a apporté de son côté, résumé rendu nécessaire par le fait, sur lequel je n'ai même pas besoin de m'appesantir plus longtemps, que je n'ai même pas pu avoir... que je n'ai même pas pu avoir à temps, même un compte-rendu tapé de ce qui a été dit la dernière fois. Effet de hasard ou de mauvaise organisation, ce n'est certainement pas de mon fait que les choses se sont produites ainsi, car j'ai, pendant tout ce temps d'intervalle, essayé de prendre toutes les précautions pour qu'un pareil accident ne se produise pas.

Donc je me laisse le temps, et peut-être même une meilleure information pour faire allusion à des points de détail que j'aurai à relever; les auteurs de ces interventions ne perdent donc rien pour attendre un peu. Je pense que, massivement, vous en savez assez de ce que je désirais apporter par la référence à ces articles, qui paraissent d'abord, et qui sont effectivement tous centrés sur le contre-transfert, qui est justement un sujet que je ne prétends même pas *pouvoir*, d'aucune façon, préciser comme il le mérite; et donc d'avoir fait ceci dans la perspective de ce que j'ai à vous dire sur l'angoisse, plus exactement de la fonction que doit remplir cette référence à l'angoisse, dans la suite générale de mon enseignement.

C'est qu'effectivement ce propos sur l'angoisse ne saurait se tenir plus longtemps, éloigné d'une approche plus précise de ce qui vient, d'une façon toujours plus insistante depuis quelque temps, dans mon discours, à savoir le problème du désir de l'analyste.

Car, en fin de compte, au moins cela ne peut manquer d'échapper aux oreilles les plus dures, c'est que, dans la difficulté de l'abord de ces auteurs concernant le contre-transfert, c'est ce problème du désir de l'analyste qui fait l'obstacle. Qui fait l'obstacle, parce qu'en quelque sorte, pris massivement, c'est-à-dire non élaboré comme ici nous l'avons fait, toute intervention de cet ordre, si surprenant que cela paraisse après soixante ans d'élaboration analytique, semble participer d'une foncière impudence.

Les personnes dont il s'agit, qu'il s'agisse de Szasz, qu'il s'agisse de Barbara Low elle-même, qu'il s'agisse bien plus encore de Margaret Little...

et je dirai tout à l'heure en quoi consiste, à cet égard, l'avancement de la chose, dans les prodigieuses confidences *dont* Lucy Tower, dernier auteur en date, a parlé très profondément à ce sujet, plus précisément à faire un aveu très profond de son expérience

...c'est qu'aucun de ces auteurs ne peut éviter de mettre les choses sur le plan du désir. Le terme de contre-transfert, là où il est *visé*, *est*, à savoir, en gros, massivement, la participation de l'analyste. Mais n'oublions pas que, plus essentiel que l'engagement de l'analyste...

à propos duquel vous voyez se produire dans ces textes, les vacillations les plus extrêmes, depuis la responsabilité cent pour cet, jusqu'à la plus complète extraction de l'épingle du jeu

...je crois qu'à cet égard le dernier article, celui dont vous n'avez malheureusement qu'une connaissance sous une forme indicative, celui de Lucy Tower, pointe bien, non pas pour la première fois mais pour la première fois d'une façon articulée, ce qui, dans cet ordre, est beaucoup plus suggestif, à savoir ce qui, dans la relation analytique, peut survenir, du côté de l'analyste, de ce qu'elle appelle *un petit changement*, un petit changement pour lui, l'analyste. Cette réciprocité de l'action *est là* quelque chose, dont je ne dis

pas du tout que c'est là le terme essentiel. mettons la seule évocation bien faite pour rétablir la question au niveau où il s'agit qu'elle soit posée. Il ne s'agit pas en effet de définition, même d'une exacte définition du contre-transfert, qui pourrait être donnée très simplement ; qui n'est tout simplement que ceci, qui n'a qu'un inconvénient comme définition, c'est de décharger complètement la question qui se pose, de sa portée, c'est de dire que : est contre-transfert tout ce que, de ce qu'il reçoit dans l'analyse comme signifiant, le psychanalyste refoule. Ce n'est rien d'autre et c'est pourquoi cette question du contre-transfert n'est pas véritablement la question ; c'est dans l'état de **confusion** où elle nous est apportée qu'elle prend sa signification. Cette signification seule est celle **à laquelle** aucun auteur ne peut échapper, justement dans la mesure où il l'aborde, et dans la mesure où c'est ça qui l'intéresse, c'est le désir de l'analyste. D*convulsion*/JO1084,CC14

Si cette question n'est, non seulement pas résolue, mais finalement pas même commencée d'être résolue, c'est simplement pour ceci qu'il n'y a jusqu'à présent, dans la théorie analytique, je veux dire jusqu'à ce séminaire 37 précisément, aucune exacte mise en position de ce que c'est que le désir.

C'est sans doute que le faire n'est pas petite entreprise. Aussi bien pouvez-vous constater que je n'ai jamais prétendu le faire d'un seul pas. Exemple : la façon dont je l'ai introduit est de distinguer, de vous apprendre à situer dans sa distinction, le désir par rapport à la demande, et que **cette année** nommément, au début de cette année, j'ai introduit ce quelque chose de nouveau, vous le suggérant d'abord, pour voir votre réponse, ou vos "réactions" comme on dit, qui n'ont pas manqué, à savoir, l'identité ai-je dit, du désir et de la loi. WG?

Il est assez curieux qu'une pareille évidence — car c'est une évidence, inscrite aux premiers pas de la doctrine analytique elle-même —, qu'une pareille évidence ne puisse tout de même être introduite, ou réintroduite si vous voulez, qu'avec de telles précautions.

C'est pourquoi je reviens, aujourd'hui, sur ce plan pour en montrer quelques aspects, voire implications. Le désir donc, c'est la loi. Ce n'est pas seulement que dans la doctrine analytique, avec son corps central de **l'œdipisme**, il est clair que ce qui fait la substance de la loi, c'est ce désir pour la mère ; qu'inversement, ce qui normative le désir lui-même, ce qui le situe comme désir, c'est la loi, dite interdiction de l'inceste. D*l'édifice*/JO1085,FD,GM

Prenons les choses par le biais, par l'entrée qui définit ce mot, qui a un sens présentifié à l'époque même que nous vivons, l'érotisme.

38 'On le sait, sa manifestation sadienne disons, sinon sadique, est celle qui est la plus exemplaire. Le désir s'y présente comme volonté de jouissance, **sous** quelque biais qu'il apparaisse ; j'ai parlé du biais sadien, je n'ai pas dit JO sadique, c'est aussi vrai pour ce qu'on appelle masochisme.

Il est bien clair que si quelque chose est révélé par l'expérience analytique, c'est que, même là, dans la perversion, où le désir en somme apparaîtrait en se donnant pour ce qui fait la loi, c'est-à-dire pour une subversion de **la** loi, il est en fait bel et bien le support d'une loi. **Et s'il** y a quelque chose que nous savons maintenant du pervers, c'est que ce qui apparaît du dehors comme satisfaction sans frein est défense et bel et bien mise en jeu, en exercice, d'une loi en tant qu'elle freine, qu'elle suspend, qu'elle arrête, précisément sur ce chemin de la jouissance. WG?,JO,CC || D*il*/WG?,JO

La volonté de jouissance, chez le pervers comme chez tout autre, **est** volonté qui échoue, qui rencontre sa propre limite, son propre freinage, dans l'exercice même comme tel du désir pervers. Pour tout dire, le pervers ne sait pas, comme l'a très bien souligné une des personnes qui ont parlé aujourd'hui 39 sur ma demande, il ne sait pas au service de quelle jouissance s'exerce son activité. Ce n'est, en tous les cas, pas au service de la sienne.

C'est ce qui permet de situer ce dont il s'agit au niveau du névrosé. Le névrosé se caractérise en ceci...

et c'est pourquoi il a été le lieu de passage, le chemin, pour nous mener à

cf. P. Aulagnier

D*que*/JO,CC cette découverte, qui est un pas décisif en morale, *de* la véritable nature du désir...

en tant que ce pas décisif n'est franchi qu'à partir du moment où, ici, l'attention a été pointée sur ce que je suis expressément en train d'articuler devant vous, pour l'instant

...le névrosé a été ce chemin exemplaire en ce sens qu'il nous montre, lui, que c'est dans la recherche, l'institution de la loi elle-même, qu'il a besoin de passer pour donner son statut à son désir, pour soutenir son désir.

...le névrosé, plus que tout autre, met en valeur ce fait exemplaire, qu'il ne peut désirer que selon la loi. Il ne peut, lui, soutenir, donner son statut à son <?> désir, que comme insatisfait <de lui> ou comme impossible. Il reste que je me

fais la partie belle en ne vous parlant que de l'hystérique et de l'obsessionnel, D*le*/Afi || Afi puisque c'est laisser complètement en dehors *du* champ de la névrose *ce* dont, à travers tout ce chemin parcouru, nous sommes encore embarrassés, à savoir la névrose d'angoisse, sur laquelle j'espère, cette année, par ce qui est engagé ici, vous *faire faire le pas nécessaire.

40

WG?,CC15,GM N'oublions pas que c'est de là que Freud *est parti* et que si la mort, sa mort, nous a privé de quelque chose, c'est de lui avoir pleinement laissé le temps d'y revenir. Nous sommes donc placés, aussi paradoxalement que cela vous paraisse, concernant ce sujet de l'angoisse, nous sommes placés, nous sommes ramenés sur ce plan crucial, sur ce point crucial que j'appellerai le *mythe de la loi morale*, à savoir que toute position saine de la loi morale serait à chercher dans le sens d'une autonomie du sujet.

D*de ces*/WG? L'accent même de cette recherche, l'accentuation toujours plus grande, au cours de l'histoire *des* théories éthiques, de cette notion d'autonomie, montre

D*qu'il*/WG? assez ce *dont il* s'agit, à savoir d'une défense ; que ce qu'il s'agit d'avalier,

WG?,V, c'est cette vérité première et d'évidence que la loi morale est /*hétéronome*/.

C'est pourquoi j'insiste sur ceci qu'elle provient de ce que j'appelle le *réel* ; ce que j'appelle le réel en tant qu'il intervient... qu'il intervient, quand il intervient, essentiellement, comme Freud nous dit, à savoir en y élidant le sujet, en déterminant, de par son intervention même, ce qu'on appelle le *refoulement*, et qui ne prend son plein sens qu'à partir de cette fonction synchronique en tant

H,Afi*qu'est* que je l'ai articulée devant vous en vous faisant remarquer ce *qui*, dans une 41

WG? première approximation, *s'appelle tout simplement* effacer les traces.

Ce n'est évidemment qu'une première approximation, puisque chacun sait justement que les traces ne s'effacent pas. Et c'est ce qui fait l'aporie de cette affaire ; aporie qui n'en est pas une pour vous, puisque c'est très précisément pour cela qu'est élaborée devant vous la notion de signifiant ; que ce dont il s'agit est, non pas l'effacement des traces mais le retour du signifiant à l'état de trace. L'abolition de ce passage de la trace au signifiant...

qui est constitué par ce que j'ai essayé de vous faire sentir, décrire, par une mise entre parenthèses de la trace, un soulignage, un barrage, une marque de la trace

...c'est ça qui saute avec l'intervention du réel. Le réel, renvoyant le sujet à la trace, abolit aussi le sujet du même coup car il n'y a de sujet que par le signifiant, que par ce passage au signifiant. Un signifiant est ce qui représente le sujet pour un autre signifiant.

Pour saisir le ressort de ce dont il s'agit ici...

non pas dans cette perspective, toujours trop facile, de l'histoire et du souvenir, parce que l'oubli ça paraît une chose trop matérielle, trop naturelle

D*une*/WG? pour qu'on ne croie pas que ça va tout seul, encore que ce soit *la* chose la plus mystérieuse du monde à partir du moment où la mémoire est posée 42

pour exister — c'est pour ça que j'essaie de vous introduire dans une dimension qui soit transversale, pas encore autant synchronique que l'autre ...prenons le masochiste, le maso, comme on dit paraît-il quelque part, c'est-à-dire le plus énigmatique à mettre en suspens de la perversion. Lui, allez vous me dire, il sait bien que c'est l'Autre qui jouit ; ce serait donc le pervers venu

au jour de sa vérité ; il ferait exception à tout ce que j'ai dit tout à l'heure :
 que le pervers ne sait pas jouir. Bien sûr, c'est toujours l'Autre, et le maso Le*/WG?
 le saurait. Eh bien, j'y reviendrai sans doute, dès maintenant, je tiens à
 accentuer que ce qui échappe au masochiste, et qui le met dans le même cas
 que tous les pervers, c'est que, il croit, bien sûr, que ce qu'il cherche c'est la
 jouissance de l'Autre, mais justement parce qu'il le croit, ce n'est pas cela qu'il
 cherche. Ce qui lui échappe à lui, encore que ce soit vérité sensible, vraiment
 traînant partout et à la portée de tout le monde, mais pour autant jamais vue à
 son véritable niveau de fonction, c'est qu'il cherche l'angoisse de l'Autre.

Ce qui ne veut pas dire qu'il cherche à l'embêter ! Car faute de JO*!*
 comprendre ce que ça veut dire, chercher l'angoisse de l'autre, naturellement >< WG>naturellement<?
 43 c'est, à son niveau grossier, voire stupide que les choses sont ramenées, par
 une sorte de sens commun, et faute de pouvoir voir la vérité qu'il y a derrière
 cela, bien sûr on abandonne cette coquille dans laquelle quelque chose de plus
 profond est contenu, qui se formule ainsi que je viens de vous le dire.

C'est pourquoi il est nécessaire que nous revenions sur la théorie de
 l'angoisse, de l'angoisse signal et que nous fassions la différence, ou plus
 exactement ce qu'apporte de nouveau la dimension introduite dans l'enseignement
 de Lacan concernant l'angoisse, en tant que ne s'opposant pas à Freud mais
 mise pour l'instant sur deux colonnes.

Nous dirons : Freud, au terme de son élaboration, parle d'angoisse signal
 se produisant dans le moi concernant quoi ? Un danger interne. C'est un signe,
 représentant quelque chose pour quelqu'un : le danger interne pour le moi.
 La transition, le passage essentiel qui permet d'utiliser cette structure même en
 lui donnant son plein sens, *est* de supprimer cette notion d'*interne*, de *danger* D*et*/AfiJO*:*
interne. Il n'y a pas de danger interne pour la raison...

comme paradoxalement, aux yeux d'oreilles distraites, je dis comme ce fut
 paradoxalement que je sois revenu là-dessus quand je vous ai fait mon
 séminaire sur l'éthique, à savoir sur la topologie de l'*Entwurf*³
 44 ...il n'y a pas de danger interne pour la raison que cette 'enveloppe *qu'est* D,JO1088*de*/WG?,CC
 l'appareil neurologique — en tant que c'est une théorie de cet appareil qui est
 donnée —, cette enveloppe n'a pas d'intérieur, puisqu'elle n'a qu'une seule
 surface. Que le système Ψ [psy] comme *Aufbau*, comme structure, comme ce D*aus*/CC16
 qui s'interpose entre perception et conscience, se situe dans une autre
 dimension, comme autre, comme Autre en tant que lieu du signifiant.

Que dès lors l'angoisse est introduite d'abord comme je l'ai fait, avant le
 séminaire de cette année, dès l'année dernière, comme manifestation spécifique
 à ce niveau du désir de l'Autre comme tel⁴. Que représente le désir de l'Autre
 en tant que survenant par ce biais ?

C'est là que prend sa valeur le signal, le signal *qui, s'il* se produit, dans D*qu'ici*/H,Afi
 un endroit qu'on peut appeler topologiquement le moi, *concerne* bien D*concerner*/Afi
 quelqu'un d'autre. *Si le* moi est le lieu du signal, ce n'est pas pour le moi que D*Le*/WG?,JO
 le signal est donné, c'est bien évident. *Si* ça s'allume au niveau du moi c'est FD
 pour que le sujet, on ne peut pas appeler ça autrement, soit averti de quelque
 chose.

Il est averti de ce quelque chose qui est un désir, c'est-à-dire une demande
 qui ne concerne aucun besoin, >qui ne concerne...< qui ne concerne rien d'autre WG?><
 que mon être même, c'est-à-dire, *qui le* met en question — disons qu'il D*qui*/JO\FD*quime*IGM*quile*
 45 'l'annule en principe, ça ne s'adresse pas à moi comme présent —, qui s'adresse
 à moi si vous voulez comme attendu ; qui s'adresse à moi bien plus encore
 comme perdu et qui, pour que l'Autre s'y retrouve, sollicite ma perte.

C'est cela qui est l'angoisse : le désir de l'Autre ne me reconnaît pas,
 comme le croit Hegel...

ce qui rend la question bien facile car s'il me reconnaît, comme il ne me

(3). J. Lacan, *L'Éthique*, op. cit., s.3^{2.12.59}.

(4). J. Lacan, *L'Identification*, s.16^{4.4.62}, 18^{2.5.62} et 26^{27.6.62}.

reconnaîtra jamais suffisamment, je n'ai qu'à user de violence, donc, il ne me reconnaît ni ne me méconnaît ; car ce serait trop facile : je peux toujours en sortir par la lutte et la violence

...il me met en cause, m'interroge à la racine même de mon désir à moi comme (a), comme cause de ce désir et non comme objet. Et c'est parce que c'est là qu'il vise, dans un rapport *d'antécédence*, dans un rapport temporel, que je ne puis rien faire pour rompre cette prise sauf à m'y engager ; cette dimension temporelle qui est l'angoisse, et c'est cette dimension temporelle qui est celle de l'analyse. C'est parce que le désir de l'analyste suscite en moi cette dimension de l'attente, que je suis pris dans ce quelque chose qui est l'efficace de l'analyse. Je voudrais bien qu'il me vît comme tel ou tel, qu'il fît de moi un objet. Le rapport à l'autre, hégélien ici, est bien commode, parce qu'alors, en effet, j'ai contre ça toutes les résistances, et contre cette autre 46 dimension, disons, une bonne part de la résistance glisse.

D*comme*/H,Afi Seulement *pour* cela, il faut savoir ce que c'est que le désir et voir sa fonction non pas seulement sur le plan de la lutte mais là où Hegel, et pour de bonnes raisons, n'a pas voulu aller le chercher : sur le plan de l'amour.

Or, si vous allez, et peut-être irez-vous avec moi, parce qu'après tout, plus j'y pense et plus j'en parle et plus je trouve indispensable d'illustrer les choses dont je parle, si vous lisez l'article de Lucy Tower, vous verrez cette histoire : deux bonshommes — pour parler comme on parlait après la guerre, quand on parlait des bonnes femmes dans un certain milieu —, vous verrez deux bonshommes avec qui, ce qu'elle raconte, ce qu'elle raconte qui est JO*!* particulièrement illustratif et efficace, ce sont deux histoires d'amour !

Pourquoi la chose a-t-elle réussi dans un cas où elle a été touchée elle-même ? Ce n'est pas elle qui a touché l'autre, c'est l'autre qui l'a mise, elle, sur le plan de l'amour, et dans l'autre cas, l'autre n'y est pas arrivé, et ce n'est pas de l'interprétation car c'est écrit et elle dit pourquoi.

Et ceci est fait pour nous induire à quelques réflexions sur le fait que, s'il y a quelques personnes qui ont dit, sur le contre-transfert quelque chose de 'sensé, ce sont uniquement des femmes. 47

Vous me direz : Michael Balint ? Seulement il est assez frappant que s'il a fait son article, c'est avec Alice. Ella Sharpe, Margaret Little, Barbara Low, Lucy Tower... Pourquoi est-ce que ce sont des femmes, qui déjà, disons, simplement aient osé parler de la chose, avec une majorité écrasante, et qui aient dit des choses intéressantes ? C'est une question qui s'éclairera tout à fait si nous la prenons sous le biais dont je parle, à savoir, la fonction du désir ; WG?*pense que* la fonction du désir dans l'amour, à propos de quoi, je *pense*, vous êtes mûrs pour entendre ceci — qui d'ailleurs est une vérité depuis toujours bien connue, mais à laquelle on a toujours jamais donné sa place —, c'est que, pour autant que le désir intervient dans l'amour et en est, si je puis, dire, un enjeu essentiel, le désir ne concerne pas l'objet aimé.

Tant que cette vérité première, autour de quoi seulement peut tourner une D*pour*/JO1090 dialectique valable de l'amour, sera mise, *par* vous, au rang d'un accident, CC16 /*Erniedrigung*/, de la vie amoureuse, d'un Œdipe qui se prend les pattes, eh bien, vous ne comprendrez absolument rien à ce dont il s'agit, à la façon dont il convient de poser la question concernant ce que peut être le désir de l'analyste. C'est parce qu'il faut partir de l'expérience de l'amour, comme je l'ai fait l'année 'de mon séminaire sur le transfert⁵, pour situer la topologie où ce 48 transfert peut s'inscrire, c'est parce qu'il faut partir de là qu'aujourd'hui, je vous <?> y ramène, <l'état>.

Mais sans doute mon discours prend-il, du fait que je vais le terminer maintenant, un aspect interrompu ; ce que j'ai produit là, au dernier terme,

(5). J. Lacan, *Le transfert...*, op. cit.

comme formule, peut ne passer que pour une pause, tête de chapitre, ou conclusion, comme vous l'entendrez... Après tout, il vous est loisible de le prendre comme pierre de scandale ou à votre gré pour banalité, mais c'est là que j'entends que nous reprenions, la prochaine fois, la suite de ce discours, pour y situer exactement la fonction indicative de l'angoisse, et ce *à* quoi elle nous permettra ensuite d'accéder.
